

Cette semaine, avec le retour des fortes chaleurs, chacun cherche à se rafraîchir. Pour une partie des Cortenais, pas besoin de réfléchir, c'est à Baliri qu'ils iront. "On y a passé notre jeunesse", racontent André Biancardini et Johnny Mores. Ces deux amis, assis dans un coin d'ombre offert par un arbre, côtoient les lieux depuis leur enfance. "J'ai appris à nager ici", raconte l'un d'eux en observant les nombreux baigneurs présents sur les lieux. "Aujourd'hui, si on se met en maillot, tout le monde s'en va", s'amuse les cinquantenaires. Très attachés à cet endroit, ils ont leur rituel : une fois le travail terminé, ils se retrouvent ici pour "jouer à la pétanque et prendre l'apéro".

Ceux qui connaissent l'endroit comme leur poche se remémorent des souvenirs d'une autre époque : "Avant, il y avait de nombreux mariages organisés ici, on faisait des soirées tripettes."

Même si les années ont passé, à leurs yeux, la plage de Baliri n'a pas changé : "Il y a toujours eu beaucoup de monde, surtout en août", affirment ceux pour qui "c'est le plus bel endroit de Corte".

François, un babbò cortenais venu avec ses deux petites filles, assure pour sa part "qu'il n'y avait pas autant de monde quand on venait avant, là il y a beaucoup de touristes". Comme André et Johnny, lui aussi est un grand



Comme leurs parents et leurs grands-parents avant eux, les petits Cortenais apprennent à nager à la plage de Baliri.

habitué des lieux : "On nageait dans le lac juste au-dessus." Pour François qui vient quotidiennement, y amener ses petits-enfants est un plaisir : "Ils se régalaient jusqu'à sept, huit heures."

Une institution pour toutes les générations

Baliri semble être un passage obligé pour les Cortenais. Et pas seulement pour

ceux "qui vous parlent d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître".

Anthony Bréant, 25 ans, est venu avec sa femme, ses enfants et ses neveux. Le jeune homme, qui a également appris à nager ici, s'y rend tous les week-ends. "Avec les enfants, c'est le lieu le plus pratique. Il y a la plage, ce n'est pas trop profond. Ils peuvent jouer, après on peut monter manger la glace", ex-

plique-t-il avant d'ajouter : "C'est ce que je faisais petit."

Même si pour l'instant, elle est encore trop petite, il y a de fortes chances que sa fille, elle aussi, apprenne à nager à Baliri.

Emblématique pour beaucoup, la plage de la cité paoline n'est pas près de perdre sa fréquentation locale et les bambins qu'elle continue d'y voir grandir.

IRÈNE AHMADI